

Silvie Brière  
à  
LA NON-MAISON  
Centre d'art

En résidence  
Janvier, Février, Mars 2019

22 rue Pavillon - 13100 Aix-en-Provence





## Parcours

Issue d'une famille de quatre générations de maîtres verriers, j'ai vécu jusqu'à l'âge de trente ans, au milieu d'un atelier du XIX<sup>e</sup> siècle où mes parents créaient et fabriquaient des vitraux. Les centaines de maquettes, de dessins, de gravures, le verre chamarré ; les mille petits morceaux multicolores qui recouvraient le sol, les pots de peinture, les pinceaux, les odeurs de plomb et de mastic... sont gravés à tout jamais dans ma tête. À la maison, nous vivions autour du vitrail. Ce métier est exigeant. Il requiert autant de compétences artistiques que techniques et mes parents m'ont transmis leur savoir faire. Je l'ai pratiqué dix ans à Paris en réalisant des maquettes, des dessins et en pratiquant la peinture sur verre. Ce métier m'a en partie façonné.

Au sein de l'atelier familial, petite fille, j'ai suivi la réalisation des vitraux de Jean Cocteau. Plus tard, j'ai participé à la réalisation de plusieurs chantiers à Paris, comme la création des vitraux du Cercle National des Armées ; la verrière de la Grande Loge de France ; la restauration de la Coupole des magasins du Printemps que mon arrière grand père, Eugène Brière, avait créé.

En 1982, je suis rentrée à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans la section peinture ; j'y suis restée cinq ans. Plus tard, formé par le peintre en décor Gilles Dupuis à Versailles, j'ai participé à de nombreux chantiers de décor comme la restauration des fontaines des jardins du château de Versailles et des appartements de Louis XIV, les décors peints de

l'appartement du Secrétaire Perpétuel de l'Académie Française, situé Quai Voltaire à Paris et les salles de réception de la Mairie de Levallois-Perret (Haut-de-Seine).

En 1993, j'ai ouvert une école au Centre Culturel de Levallois-Perret afin d'y enseigner les techniques de la peinture et de la peinture en décor.

En 1997, j'ai installé mon atelier au Domaine des Fabriques à Jouques (Bouches-du-Rhône) où j'ai développé une pratique très diverse : dessin, peinture, sculpture, collage, installation...

En 2005, j'ai investi un deuxième atelier à Zürich dans lequel je me suis consacrée aux petits formats : dessin, collage et encre. J'y ai réalisé notamment une série de collages-dessins intitulée *L'Origine de nos mondes* d'après l'œuvre de Gustave Courbet. Une partie de cette réalisation ( 450 collages, 6 triptyques et 8 tableaux de 2x2m) sera exposée à la Plutschow Gallery de Zürich en 2015.

En 2012, j'ai animé un atelier de peinture à l'hôpital psychiatrique *La Mausole* à Saint-Rémy-de-Provence, où avait été hospitalisé Van Gogh. J'ai tenté de soulager, à travers l'expression picturale, de grandes souffrances psychologiques. Cela m'a conduit à envisager un travail artistique autour de la folie. Toutes ses expériences m'ont amenées à créer une œuvre protéiforme aux médiums très diverses.



148. Michel Brière, avec sa fille Silvie, adaptant les cartons selon les conditions d'emplacement des vitraux et l'effet lumineux recherché.

# Remerciements

« Il n'y a rien de plus réellement artistique que d'aimer les gens »

Vincent Van Gogh (1853-1890)

Ma rencontre avec Michèle Cohen fut instinctive. Elle ne pouvait pas ne pas avoir lieu. Deux femmes qui se croisent sur leurs chemins, qui s'arrêtent et qui se parlent de Vladimir Velickovic et de Francis Bacon. Ce n'est pas banal.

## Une rencontre humaine

Je remercie Michèle Cohen, directrice de la Non-Maison, qui m'a fait confiance en m'ouvrant ce lieu de résidence si propice à la création artistique, pour son aide et ses conseils précieux tout en respectant ma liberté.

Je remercie la fondation Almayuda pour leur soutien inestimable dans la création artistique.

## LA NON-MAISON

« Un îlot spatio-temporel pour mettre son quotidien entre parenthèses, pour échapper, pour se cacher, semer des poursuivants, fuir le danger et la mort, pour se bricoler un coin de paradis, pour retrouver l'innocence des jeux de l'enfance, pour se re commencer après une catastrophe, pour renaître à un nouveau monde et une nouvelle vie.

Alain Bergala (morceaux choisis à la Non-Maison)



Peinture

Déconstruire pour Reconstruire

en

Résidence



# Processus Creatif

1. Déconstruire
2. Aller ailleurs
3. « Je ne cherche pas, je trouve »
4. « Jouer c'est faire »
5. Retrouver les jeux de l'enfance
6. « Une chambre a soi »
7. Provoquer la sensation
8. La coulure
9. Le sauvage
10. L'ici et le maintenant
11. Bibliographie

# 1. Deconstruire

Défaire

Fissurer

Déplacer

Nettoyer

vidanger

Déranger

Déstabiliser

Lâcher prise

Désassembler

Rebâtir un édifice

Perdre ses repaires

Retirer ce qui ettaye

Démonter l'installation

Démonter pour remonter

Déplacer ce qui était en ordre

Décomposer pour recomposer

Se mettre en danger dans l'acte de peindre

pour qu'une nouvelle création advienne



Desassembler la chose existente

Bricoler

Jouer

pour faire advenir quelque chose de **NOUVEAU**

Dans l'acte de peindre cela implique de changer de sujet, d'angle de vue, de geste, de technique, de support, de papier, de toile, de palette, de pinceaux, de brosse, de chiffon, de couleur, de lumière, d'éclairage, de musique, de lecture, d'horaires de travail, d'atelier, d'espace, de posture physique et psychologique, de base, d'appui...

Peindre assise par terre

Habiter un autre espace

S'engouffrer dans la faille ouverte par ce chamboulement pour tenter un re-saisit authentique de soi



Par Deconstruction, il ne faut surtout pas comprendre destruction d'une tradition ou d'une histoire que je voudrais dévaster ou rejeter. Il s'agit ici de la démonter (déconstruire) pour se réapproprier des possibilités impensées ou oubliées et entreprendre sur des bases retrouvées.

Autrement dit : **Un autre commencement**

Je pense aussi au mot désobstruer ou vidanger

C'est à dire enlever ce qui bouche

C'est à dire ce qui entrave

Avec cette démarche, je cherche à convoquer l'avenir. Il ne s'agit pas de passé. Ce retour au commencement me permettra de dévoiler ce qui n'a pas pu advenir, ce qui n'a pas nécessairement été réalité à l'origine.

Un possible « pouvoir d' être » ici et maintenant

Au travers de la matière

Par le gèste

Par la main





## 2. Aller ailleurs que là où l'on est déjà allé

Arriver en ayant tout oublié

Arriver sans désir de résultat

Arriver avec son âme d'enfant

Arriver sans peur de se perdre

Arriver en laissant ses valises à la porte

Arriver en oubliant les règles convenues

Arriver en étant prête à accueillir l'émerveillement, la surprise

Arriver avec l'idée de voyage, de cheminement, de dépaysement

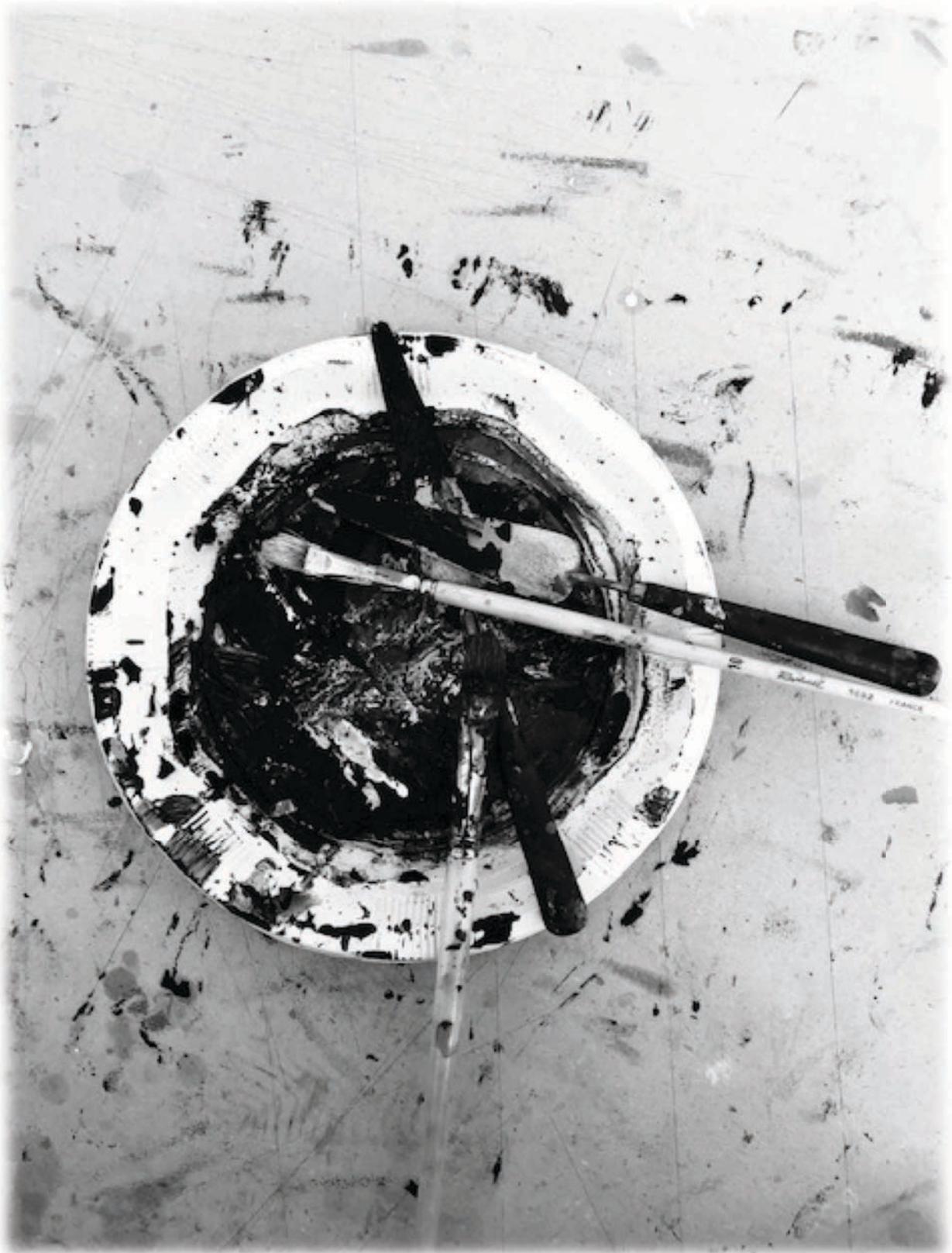
Pour **Aller** à La Rencontre, Atteindre, Toucher

**Se Colter**, Lier, Agir, **Faire**, Joindre

Rentrer en **Relation**, se **Confronter**

Rentrer en **Collision**, **Aller** au Contact

**Prendre Contact** en **Prise Direct** avec la matière



### 3 « Je ne cherche pas, je trouve »

Cette citation, célèbre de Picasso, semble d'abord bien prétentieuse. Elle m'est apparu tout d'abord, comme l'affirmation d'une supériorité. Mais avec le temps, cette formule c'est avérée fondatrice dans mon processus créatif et recèle de nombreux sens.

Le premier est dans l'affirmation d'un agir. **TROUVER**, est ici le contraire de gérer. **TROUVER**, c'est **FAIRE**. Alors que la recherche reste impalpable, en attente de réalisation ; alors qu'elle s'ignore elle-même, **La Trouvaille**, le fait de trouver se constitue d'emblée en fait.

**TROUVER** suppose un impact et un **Agir** immédiat.

Mes actions dans l'acte de peindre, de dessiner, de sculpter... , produisent un effet immédiat ; elles modifient, sans préalable, l'œuvre en cours. Il n'y a pas d'hésitation, pas d'attente, pas de condition préalable, pas de recherche. Il y a **Action**.

Le second est dans l'affirmation d'un « être ensemble », quand on **TROUVE**, c'est qu'on est ensemble ; quand on **TROUVE**, c'est qu'on rencontre, c'est qu'on contacte, c'est qu'on rentre en collision, c'est qu'il y a de la relation. Quand on cherche, au contraire, c'est qu'on est ailleurs, c'est qu'on affirme son éloignement, c'est qu'on ignore ce qui nous rassemble. C'est dénier

qu'on est pris dans ce qu'on observe. Je ne cherche pas, je trouve, signifie alors que je vais au contact, que j'accepte d'être lié, d'y être pour quelque chose dans le sort de la posture de l'œuvre en cours.

Le troisième sens est dans la reconnaissance du poids du **Hasard** et de son potentiel créatif. Si je ne cherche pas, je trouve, cela veut aussi dire que je fais avec ce que j'ai trouvé ; cela implique que je ne détermine pas ce qui arrive, que je ne choisis pas non plus ce qui arrive, et que j'accepte aussi ce que je n'attendais pas. **Trouver** signifie ici, faire tenir, construire, bâtir, non pas à partir d'un idéal mais à partir de ce qui est vraiment.

« Si l'on sait exactement ce qu'on va faire, à quoi bon le faire ? »

« Ce qui est accidentel révèle l'homme. »

Picasso



## 4 « Jouer c'est faire »

« Dans la vie de tout être humain, il existe une aire intermédiaire d'expérience à laquelle contribuent simultanément la réalité intérieure et la vie extérieure. C'est pourquoi j'étudie l'essence de l'illusion... »

« Il faut donner une chance à l'expérience informelle, aux pulsions créatives, motrices et sensorielles de se manifester ; elles sont la trame du jeu. C'est sur la base du jeu que s'identifie toute l'existence expérientielle de l'Homme. »

« C'est en jouant, et seulement en jouant, que l'individu, enfant ou adulte, est capable d'être créatif et d'utiliser sa personnalité tout entière. C'est seulement en étant créatif que l'individu découvre le soi. »

« Tout compte fait, notre théorie présuppose que vivre créativement témoigne d'une bonne santé et que la soumission constitue, elle, une base mauvaise d'existence. »

« La créativité est inhérente au fait de vivre. » *Jeu et réalité* D.W. Winnicott

Donald Woods Winnicott (1896 – 1971) est un pédopsychiatre et psychanalyste britannique.



Jouer c'est faire

Jouer c'est créer

Jouer c'est se sentir libre

Jouer c'est se sentir vivre

Jouer c'est faire semblant

Jouer c'est se sentir créatif

Jouer c'est ne plus avoir peur

Jouer c'est pouvoir crier ses joies et  
ses peines

Jouer c'est sentir que la vie vaut la  
peine d'être vécu



## 5. Retrouver les jeux de l'enfance

Le jeu est une expression du désir et de l'angoisse qui est protégé par un déni : « c'est du jeu, c'est pas pour de vrai, je fais semblant.» Il est comme un rêve éveillé, une production fantasmatique qui devient expression symbolique et il a une fonction réparatrice et libératrice. Le jeu créatif est excitant, satisfaisant, précaire. Jouer : c'est s'exprimer, assumer une position active, faire des choix, accomplir le désir, mettre en acte par le corps, introduire des processus de pensée, être dans l'incertitude du dénouement.

« On met longtemps à devenir jeune »

« J'ai mis toute ma vie à savoir dessiner comme un enfant »

« Dans chaque enfant il y a un artiste. Le problème est de savoir comment rester un artiste en grandissant »

Picasso

« Tout effort vers la connaissance est vain. Tout n'est qu'expérience et qu'aventure. Sans cesse, nous formons de nouveaux mélanges avec des éléments inconnus. »

*Les vagues* Virginia Woolf

LA NON-MAISON

UNE CHAMBRE A SOI

UN AIR DE JEU

UN AIR DE JE

## 6. « Une chambre a soi »

« (...) il est indispensable qu'une femme possède quelque argent et une chambre à soi si elle veut écrire une œuvre de fiction. »

« Mais quel est donc l'état d'esprit le plus propice à l'acte de création ? (...) Peut-on avoir une idée de l'état qui favorise et rend possible cette étrange activité ? » Quid de Shakespeare ? Rousseau ? Carlyle ? Flaubert ? Keats ?

Le processus de création est DIFFICILE

« Une oeuvre géniale est presque toujours un exploit d'une prodigieuse difficulté. Tout semble s'opposer à ce que l'oeuvre sorte entière et achevée du cerveau de l'écrivain. Les circonstances matérielles lui sont en général, hostiles. Des chiens aboient, des gens viennent interrompre le travail ; il faut gagner de l'argent ; la santé s'altère. De plus, l'indifférence bien connue du monde aggrave ces difficultés et les rend plus pénibles. Le monde ne demande pas aux gens d'écrire des poèmes, des romans ou des histoires ; il n'a aucun besoin de ces choses. »

« L'esprit d'un artiste, afin de réaliser le prodigieux effort de libérer, entière et intacte, l'œuvre qui est en lui, doit être incandescent (...) Il ne doit y avoir aucun obstacle à ce processus, aucun matériau étranger non consommé.

*Une chambre à soi* Virginia Woo

« Construire son propre sol »



## 7. Provoquer la sensation

Provoquer la sensation, au double sens de la susciter et de la convoquer. Mon sujet est la peinture, la sensation en est le cœur pendant que le corps en constitue le centre. Je tente de peindre les sensations de la matière.

« J'essaie de les faire éprouver l'espèce de chose qui bouleverse et trouble démesurément mon existence. » Francis Bacon

Je ne peux jamais préjuger du résultat final. Mon processus créatif reste gouverné par l'imprévisibilité de l'accident qui imprime à la réalisation picturale une toute autre orientation que celle qui était initialement pressentie. Je donne une grande place à l'imprévu, à l'aléatoire en me servant des accidents qui permettent le brusque surgissement de nouvelles propositions plastiques. La peinture dégoulinante de formes, les coulures qui se heurtent, se rassemblent, se mélangent, se diluent, se déploient, s'assemblent...

Un dialogue s'établit entre mon geste, le support et la matière avec lesquels je travaille. C'est une coopération déterminante dans le résultat de mon travail.

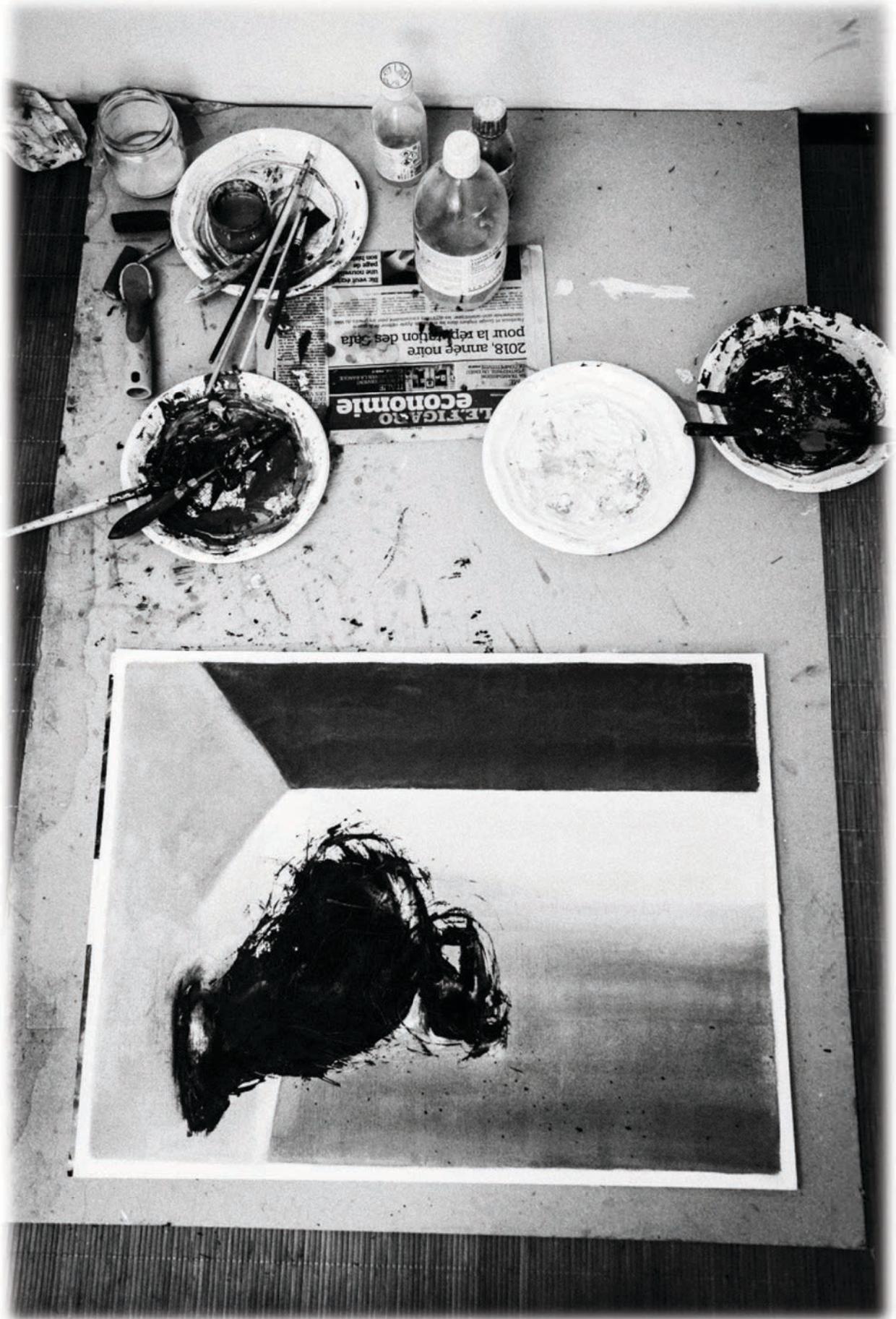
L'acte de peindre n'est pas un acte solitaire, mais le fruit d'un échange entre moi et l'imprévisibilité matérielle du support de création. Il y a interaction.

« Essayant de faire un portrait, mon idéal serait de peindre juste une poignée de peinture et de la jeter sur la toile avec l'espoir que le portrait sera là. »

Francis Bacon







## 8. La coulure

La coulure comme lien poétique et métaphorique entre la matière de la peinture et les fluides corporels. Par le biais des écoulements à la surface de la toile, elle révèle le corps. Etaler, barbouiller, maculer, répandre, souiller, asperger, essuyer, sont autant de termes qui contribuent à les rapprocher.

« Rembrandt n'est véritablement devenu peintre que lorsqu'il a accepté de reconnaître en lui et dans son art, l'être de chair..., de viande, de bidoche, de sang, de larmes, de sueurs, de merde, d'intelligence et de tendresse » *Œuvres Complètes* J. Genet

Laisser faire se répandre, s'écouler, sans retenue, la matière comme quelque chose qui échappe, qui surgit. Laisser faire les écoulements violents de substances organiques ou de peinture liquide s'échapper des pots, des tubes ou des corps qui les contiennent. Ces fluides sont le symptôme de la lente décomposition du corps qui ne cesse de filtrer, de digérer et de rejeter les déchets jusqu'au terme de la vie. Un motif poétique tragique qui dit la vie, la naissance, le mouvement, la mort et le lent et inexorable processus de dissolution des formes, forme du corps et formes affectées par les écoulements dont il est la source.

« Oh sans tousser bien sûr, ni cracher, ni saigner, ni vomir, dégringoler gentiment dans la vie éternelle »

*Tous ceux qui tombent* S. Beckett

Provoquer la coulure et la conserver telle quelle, c'est rappeler la réalité physique de l'image et la prédominance donnée à la forme sur le contenu. Ce qui coule c'est la matière organique de la peinture. Elle dit la matérialité de l'œuvre et conteste, par là, la nature illusionniste de la peinture. L'image est faite par mon corps, par ma main qui se confronte aux lois de la pesanteur et au mouvement irrémédiable du retour à la terre. D'autre part, les coulures rappellent à l'intérieur de l'image, l'origine de l'art, son caractère « primitif ». La lutte avec la matière, celle du corps humain ou celle des œuvres.

« La coulure donne à voir l'altération de la peinture : non pas simplement la déformation de l'image (ce que Francis Bacon réalise dans ses portraits) mais sa transmutation vers le « tout autre ». Une mort de la peinture qui redonne une visibilité à l'étrangeté, le « non familier » de cette matière informe. »

Georges Bataille



Et ça n'en fini pas de **couler**

Humeur corporelle, substance fluide,

Sortie des cavités internes

d'un corps à **vidanger**

**Expulser** la chose qui n'est pas sienne

Faire place à quelque chose de

**nouveau**







Il faudrait toujours marcher  
- mais cela semble impossible, toujours -,  
marcher comme un grand acteur  
avance sur la scène,  
son corps en tête  
et sa tête dans chaque instant  
du corps.

Marcher comme Laurence Olivier  
se jetait  
pianissimo  
dans le vide,  
une rose à la main,  
lumineux aux lèvres  
Othello félin,  
trou déjà dépossédé,  
sorti de lui même,  
noir de son destin.

Ou alors, comme Toto,  
dés que Saint François  
comprend enfin

le verbe des oiseaux.

*L'épaisseur du vide* Eric Sarner

## 9. Le sauvage

Le mot **sauvage** n'est pas utilisé ici en son sens péjoratif, d' « échapper à tout contrôle », mais en son sens originel de « nature instinctive », parce qu'elle est tacite, presciente et viscérale. Cela signifie renouer avec la « **femme sauvage** » archétypale qui est en moi. Celle qui est dans mes tripes, non dans ma tête. Cela implique de marquer mon territoire, trouver ma bande, parler et agir en mon propre nom, être en éveil, en alerte, faire appel à mon intuition, sentir les choses, intégrer mes propres rythmes, découvrir ma propre appartenance.

J'ai reçu ses dons intuitifs à ma naissance. Ils ont été recouverts de cendres, de boue et d'excréments. Depuis cette prise de conscience, je nettoie, je frotte, je gratte, je balaie, je vidange ... sans relâche. Mes pouvoirs de perception refont surface.

Je me prénomme Silvie avec deux i

Silva en latin signifie la forêt, une nature non défrichée

Silvatucus en latin signifie sauvage, qui croît naturellement

« La femme sauvage ne voit pas avec ses deux yeux seulement, mais avec les milliers d'yeux de l'intuition. L'intuition, nous rend semblables à la nuit constellée d'étoiles. »

*Femmes qui courent avec les loups* Clarissa Pinkola Estés

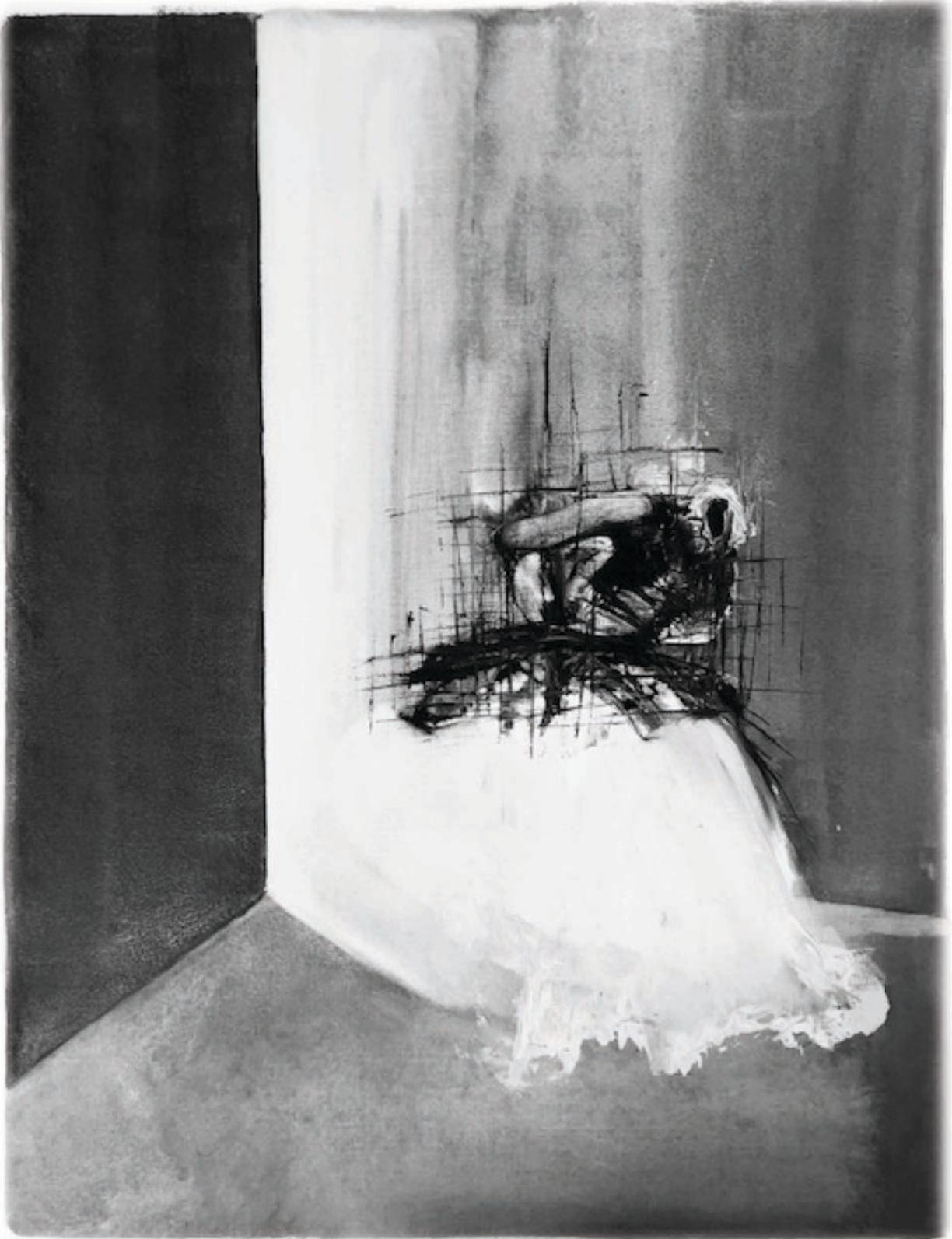
Mais cet « **art sauvage** » n'est pas l'automatisme promu par les surréalistes pour appréhender la teneur profonde du psychisme. Elle n'est pas finalité mais un moyen de remonter à **la source** du désir, de l'angoisse, de la joie, de la peur et de favoriser ainsi leur manifestation au cœur des signes qu'elle produit.

Elle met en œuvre une dynamique spontanée, instinctive, **entre le corps et la matière.**

« Il s'agit de plonger plus profondément, en pleine terre, en pleine eau, en plein air. »

Pierre Alechinsky

Cela se traduit en peinture par une abondance de tracés appuyés ou hésitants, de striures, de grattages, d'éclaboussures, de coulures, de projections, de jets de peintures, d'essuyage... Tous les moyens techniques et tous les outils sont en œuvre pour y parvenir.





## 10. L'ici et le maintenant

C'est en résidence à la Non-Maison que j'ai commencé à écrire des haïkus. Une impression fugace, une scène de la vie simple et solitaire, un arrêt sur image, une perception brute de la réalité et un haïku est né. J'ai découvert le plaisir, relié au tragique de notre condition humaine, de saisir l'éphémère. J'ai donc tenté de retranscrire dans un petit livret, cette collecte d'instant d'émerveillement et d'expérience pleinement vécue...à jamais perdue.

Dans l'art du haïku, ce qui l'emporte c'est l'image forte sans fioriture

S'ouvrir à l'expérience brute de la vie

S'ouvrir pleinement au réel

S'incliner devant la nature

Accepter l'impermanence

S'ouvrir à la surprise

Saisir l'instant

Regarder

Ecouter

Goûter

Sentir

Jusque dans la chambre  
la lumière de la rue  
toute seule

C'est l'hiver  
sous le toit assise par terre  
toute seule

La lune blanche  
seule dans l'immensité  
noir d'ivoire

Des rectangles longs  
S'allongent sur les murs de la rue  
fenêtres closes

Il pleut, pleut, pleut  
le ciel et le sol confondus  
coulure de gris

Souffrance noire  
lentement s'écoule  
la vie est là

Le blanc de titane  
se couche sur le papier  
un matin

Nuit piquée d'étoile  
piquée sur toile bleu nuit  
piquée

Vêtements noirs  
sur le fauteuil en tas  
tâche

Ombres noires  
rythment le mur blanc  
en marche !

Un arbre de vie  
planté dans un calice  
une fleur bleue

Le ciel est bleu  
le vent d'hiver souffle  
les feuilles glissent

On balaie la poussière  
on l'a ramasse  
et on l'a jette

Rouge sang  
paupières fermées  
en flaque





## Champs de blé

Une clarté éclatante ondule à travers la terre ridée, des soleils aspirent, expirent. Terre abondante - des pans jaunes contrecarrent avec vigueur un vert repu, ils croissent, approchent et non montrent les atomes jaunes - ils jouent pleins de joie de vivre.

*Je peins la lumière qui vient de tous les corps* Egon Schiele

# 11. Bibliographie

Didier Anzieu *Francis Bacon ou le portrait de l'homme désespéré*

Georges Bataille *Courts écrits sur l'Art*

Vincent Brochard et Pascale Senk *L'Art du Haïku*

Guillaume Cassegrain *La coulure*

Emanuele Coccia *La vie sensible*

Michel Leiris *Francis Bacon face et profil*

Michel Onfray *Vivre une vie philosophique*

Clarissa Pinkola Estés *Femmes qui courent avec les loups*

Eric Sarner *Solitude des mots*

Eric Sarner *L'épaisseur du vide*

Egon Schiele *Je peins la lumière qui vient de tous les corps*

Philippe Sollers *Les passions de Francis Bacon*

Philippe Sollers *Le Paradis de Cézanne*

David Sylvester *Francis Bacon Entretiens*

Henry D. Thoreau *La vie sans principe*

Nicolas Wacker *La peinture à partir du matériau brut*

D.W. Winnicott *Jeu et réalité*

Virginia Woolf *La promenade au phare*

Virginia Woolf *Les vagues*

Virginia Woolf *Une chambre à soi*